

Міністерство освіти і науки України

Національний університет харчових технологій

**80 МІЖНАРОДНА НАУКОВА
КОНФЕРЕНЦІЯ
МОЛОДИХ УЧЕНИХ,
АСПІРАНТІВ І СТУДЕНТІВ**

*“Наукові здобутки молоді –
вирішенню проблем харчування людства
у XXI столітті”*

Частина 4

10–11 квітня 2014 р.

Київ НУХТ 2014

3. La sécurité alimentaire

Natalia Nossenko

Université Nationale des Technologies Alimentaires

Introduction. La sécurité alimentaire a été récemment mise à mal par le fromage à la listéria, le poulet à la dioxine, les rillettes pas très fraîches, les poissons mazoutés par l'Erika, la crise de la vache folle, l'épizootie de fièvre aphteuse et le développement des OGM (organismes génétiquement modifiés). La confiance des Français quant au contenu de leur assiette bat de l'aile. Ils ne savent plus à quel saint se vouer pour se nourrir sainement.

Chaque jour on nous parle de problèmes alimentaires, mais avant, il y en avait autant. Qui plus est, on n'a pas d'autre choix que de manger ce qui est vendu dans les supermarchés.

Pourquoi en est-on arrivé là? À cause du progrès et du fric. Pour être compétitif, il faut avoir les prix les plus bas possibles, donc, on sacrifie la qualité : donner des farines animales au bétail revenait moins cher que de leur donner des produits frais et naturels. C'est la crise de la productivité. Les animaux sont dopés pour être abattus et vendus plus vite en raison de la productivité. Il faut faire du pognon, à tout prix. On privilégie les marges, au détriment de la qualité. Le grand gagnant : la grande distribution. Ceux qui sont lésés : les producteurs, qui vendent à des prix dérisoires, et les consommateurs, qui paient le prix fort pour des produits de mauvaise qualité.

Les aliments d'aujourd'hui ils ne sont pas de meilleure qualité qu'il y a 20 ou 30 ans. Avant, la production était naturelle, sans engrais, pesticides ni conservateurs. On ne mangeait pas de fraises ou de tomates en hiver, mais au moins, elles poussaient naturellement. Les OGM n'existaient pas encore. Il y a 20 ans, il y avait moins de produits sur le marché, mais ils étaient plus sains, moins industrialisés. Ils sont de moindre qualité car la production est industrielle. On utilise des produits chimiques pour que les aliments soient plus appétissants et se conservent plus longtemps. Les animaux sont gavés, pour être prêts à consommer en moins d'un mois. Le poulet n'a plus un goût de poulet, et les fruits et légumes n'ont plus de goût du tout.

Pour bien se nourrir, il faudra acheter des produits biologiques, donc plus chers. Ceux qui auront les moyens se nourriront bien. tout cas, la bonne bouffe a encore de beaux jours devant elle. Les gens aiment manger de bonnes choses, et ça ne changera pas de sitôt.

Il est une autre question qui est tout aussi important: comment la hausse des prix alimentaires affecte les plus démunis?

Presque tout le monde se rend compte lorsque les prix alimentaires s'envolent. Mais pour une famille pauvre qui lutte pour joindre les deux bouts dans un pays en développement, les conséquences sont particulièrement dévastatrices. Pourquoi ? Ce n'est pas le simple fait de gagner moins, d'autres facteurs contribuent à cette situation. Par exemple, quelqu'un qui achète du pain dans un supermarché en Europe paie environ un euro dont 14 centimes pour le pain lui-même.

Le reste comprend les frais d'emballage, de transport, de publicité et d'autres coûts associés. Donc, si le blé coûte deux fois plus cher, le pain ne coûtera que 14 centimes de plus- une augmentation relativement faible et facile à gérer. Cependant, les populations démunies dans les pays en développement n'ont pas l'habitude d'acheter du pain tout prêt. Elles achètent plutôt de la farine. Donc si le maïs coûte deux fois plus cher, cela devient très difficile de faire face à une telle hausse surtout car elles dépensent la majorité de leur revenu mensuel en nourriture.

En effet, les ménages les plus pauvres dans les pays en développement dépensent 60 à 80% de leur revenu en nourriture. Lorsque les prix s'envolent, ils doivent dépenser encore plus de leur revenu (déjà) faible pour se nourrir. Ainsi, il leur reste très peu pour acheter/payer d'autres biens nécessaires comme les vêtements, le loyer, les médicaments, les fournitures scolaires et au fur et à mesure, ils commencent à limiter ces dépenses.

C'est un choix difficiles. De plus, les familles commencent à réduire leur consommation d'aliments nutritifs comme par exemple, on mange moins de fruits, de légumes et de viande. Les gens consomment plutôt les aliments de base comme le blé, le riz ou le maïs qui ne peuvent pas répondre pleinement à leurs besoins nutritionnels quotidiens en vitamines et en protéines, ce qui peut avoir des conséquences néfastes sur leur santé surtout chez les enfants de moins de 2 ans. Ensuite, les familles commencent à réduire le nombre de repas par jour, de trois à deux et même à un seul repas. Il est évident que si la situation perdure, les familles doivent trouver d'autres moyens de faire des économies.

Si une famille possède des chèvres ou des poules, elle décidera peut être de les vendre. Ceci les aide à gagner un peu d'argent mais pourra être nuisible à l'avenir car ils n'auront plus de lait ni d'œufs. Une telle perte de biens les poussera au bord du gouffre. Même l'éducation devient un fardeau. Même si le manque d'éducation n'est pas tangible dans l'immédiat, cela entraîne de graves conséquences sur le long terme. Les enfants pourraient abandonner entièrement l'école perdant ainsi l'opportunité - peut être pour toujours - de briser le cercle vicieux de la faim et de la pauvreté.

Conclusion. Une des meilleures façons d'aider les plus démunis à résister aux effets les plus dévastateurs de la flambée des prix alimentaires consiste à renforcer les filets de protection sociale- des systèmes qui permettent de nourrir les plus vulnérables lors des crises et chocs. Ces systèmes pourront prendre la forme de repas scolaires, de soutien aux petits agriculteurs ou de programmes d'appui nutritionnel auprès des mères et des enfants. Travaillant ensemble avec les gouvernements locaux, le PAM a déjà mis en place de tels programmes dans de nombreux pays autour du monde. Dans les mois à venir, si les prix continuent de s'envoler, ces programmes pourront devenir une bouée de sauvetage pour des millions de familles vulnérables.

Références

1. Albagli, Claude. Impasse agricole et émergence en échec. XXIV Colloque International de l'Institut CEDIMES. Kyiv, UNTA. 2013
2. Negreponi-Delivanis, Maria. Le rôle néfaste du neoliberalisme. XXIV Colloque International de l'Institut CEDIMES. Kyiv, UNTA. 2013

Maître de recherches: Tamara Hodovanets